

*Josette Digonnet*

## **Une lecture du livre d'Annie Tardits<sup>1</sup>, *Les formations du psychanalyste*<sup>2</sup>**

Il ne s'agit pas, dans ce livre, d'historique des formations du psychanalyste : Annie Tardits a souhaité construire la formation comme question "dans ce lieu entre science et fiction" tel que Freud l'indiquait pour "construire la vérité d'un commencement nécessairement perdu" (p. 10).

Nous sommes invités à suivre cette construction sur un rythme non chronologique, de Freud (avec ses disciples et ses dissidents) à Lacan et de Lacan à Freud, et cela sur la base de cette hypothèse que "Lacan a opéré un retour à Freud en matière de formation aussi" (*Ibidem*). Cette question de la formation, outre l'agitation qu'elle a soulevée dans le mouvement analytique, a subi les contrecoups des terribles événements tels que l'antisémitisme, la guerre de 1914-1918, la montée du nazisme et la guerre de 1939-1945 (avec la dispersion et l'émigration de nombreux psychanalystes). De plus, cet ouvrage démontre comment l'évolution de la conception de cette formation est elle-même soumise au mouvement de l'élaboration conceptuelle, tant pour Freud que pour Lacan.

Pour ma part, j'ai tenté de repérer quelques points qui concernent ce "retour à Freud en matière de formation aussi" autour du nouage de la cure, de la recherche et de l'enseignement.

### *Comment se définit ce terme de formation du psychanalyste ?*

Comment passe-t-on du pluriel "les" formations au singulier "la" formation ? Ce terme de formation a été largement utilisé par Lacan. Annie Tardits souligne le rapprochement entre *la* formation du psychanalyste et les formations de l'inconscient, citant Lacan : "Je n'ai jamais parlé de formation psychanalytique, j'ai parlé de formations de l'inconscient." (p. 8). Or, rejeter l'expression "formation psychanalytique" qui évoque une formation professionnelle, c'est se démarquer de celle-ci, qui, elle, va dans

---

<sup>1</sup>Séminaire du cardo, 9 décembre 2000, "Questions relatives à la formation du psychanalyste", Hôpital Montperrin, Aix-en-Provence

<sup>2</sup> A. Tardits, *Les formations du psychanalyste*, Érès, Ramonville Saint-Agne, collection Scripta, 2000.

le sens d'une réponse "à l'exigence sociale de coordonner les déterminations de la science, de la technologie et de l'économie" (p. 117).

Ce terme de formation a été utilisé par Lacan "dans le sens de l'action de former (un concept, le moi, le surmoi, un délire, un symptôme, un complexe, ... un psychanalyste)" (p. 9). Mais ce terme a été utilisé aussi dans le sens de "résultat de cette action (formation morale, délirante, familiale, formations de l'esprit, du je, de l'inconscient, le Moi comme formation [...] et le psychanalyste comme formation" (*ibidem*).

### *Quelle voie pour cette formation ?*

Cette "enquête" va sur ce point à l'encontre des idées reçues, celle qui concerne Lacan, selon laquelle la cure serait le seul lieu de formation en "laissant incertaine" et même "non nécessaire la référence à l'institution", et celle qui concerne Freud et son adéquation au modèle initial de l'institution psychanalytique.

### *La difficulté de cette formation du fait de la spécificité de la psychanalyse*

À l'origine, l'enseignement est confronté à la difficulté de soutenir les notions centrales de l'inconscient, du refoulement, de la libido, de la pulsion de mort. Difficulté, donc, de transmettre cet objet spécifique dont Lou Andréas Salomé disait: "Car quelque scientifique que soit la méthode d'approche, [cet objet] tendra toujours à nous échapper, comme le rêve échappe à la veille" (p. 18).

### *Quelle est la place de la cure dans la formation à l'origine ?*

Dès 1910, au congrès de Nuremberg, Freud pose comme exigence pour l'analyste qu'il commence "avec une analyse de soi et qu'il ne cesse jamais, même lorsqu'il applique lui-même des traitements à autrui, d'approfondir celle-ci" (p. 24). En 1912, il ne s'agit plus d'analyser ses propres rêves pour devenir psychanalyste, mais Freud engage à une analyse avec un "analyste qualifié" (il est alors en accord avec l'école de Zurich) (*ibidem*). Cette question de l'analyse didactique et celle de sa fin se poseront de façon récurrente dans l'histoire de la formation.

Dès l'origine va s'opérer, en discordance avec Freud comme avec Ferenczi, une séparation entre l'analyse didactique et l'analyse thérapeutique. Cela se réalise dans le modèle berlinois, après la Première Guerre mondiale, en 1920 (et à la suite de l'échec du projet hongrois à Budapest en raison de l'antisémitisme). Dissocier l'analyse didactique de

l'analyse thérapeutique, c'est écarter pour le futur analyste l'expérience de la névrose de transfert qu'il aura lui-même à supporter.

Dans *La question de l'analyse profane*<sup>3</sup> en 1926, Freud précise qu'il faut passer par la névrose de transfert pour "corriger" les premiers refoulements et la répétition ; c'est "cela seul" qui mérite le nom d'analyse. Il y définit ainsi le non profane (étymologiquement, profane désigne celui qui est devant le temple, c'est-à-dire hors du temple) : "celui qui a acquis la technique délicate de l'interprétation, de la lutte contre les résistances et du maniement du transfert, celui-là n'est plus un profane dans le domaine de la psychanalyse" (p. 75).

Par ce texte écrit pour défendre la spécificité de la psychanalyse (dans le contexte du procès du psychanalyste Theodor Reik pour exercice illégal de la médecine), Freud cherche à la démarquer d'une pratique médicale qui ne peut en être qu'une application. Il y exprime sa grande crainte que le thérapeutique n'efface la science : "Je veux seulement être sûr que la thérapie sera empêchée d'abattre la science" (p. 69).

Toujours dans *La question de l'analyse profane* auquel il est largement fait référence, Freud tente, du fait de la spécificité de la psychanalyse, de définir la formation par la finalité et la pratique spécifique de la cure, qui sont elles-mêmes déterminées par la théorie analytique. C'est tenter donc de définir ce qui constitue la *praxis* de la "psychanalyse pure" comme formation par la doctrine comme par l'expérience.

#### *L'écart entre la conception freudienne et la mise en place dans l'institution*

Le livre d'Annie Tardits met en évidence l'écart entre la conception freudienne dans laquelle cure, recherche et enseignement sont indissociables, écart, donc, avec la mise en place dans l'institution analytique à Berlin (à partir de 1920) d'un enseignement systématisé dissocié de la cure. Par ce "clivage, fondateur de la formation" (p. 66) la dimension théorique et clinique du transfert n'est pas prise en compte. Cette formation, à Berlin, compte trois temps distincts : une analyse didactique, un cursus théorique et un cursus pratique (contrôle), répartition qui sépare le patient, l'étudiant et l'analyste débutant. Cette systématisation se poursuit, à l'encontre des objectifs de Freud, après le congrès de Wiesbaden (du 4 au 12 septembre 1932).

---

<sup>3</sup> S. Freud, *La question de l'analyse profane*, Gallimard, NRF, Paris, 1985.

Le Comité international standardise la formation qui comprend l'analyse didactique, deux ans d'enseignement théorique et deux contrôles pendant au moins un an :

- les analyses didactiques sont conduites exclusivement par des didacticiens autorisés ;
- la sélection doit tenir compte de la personnalité du candidat ;
- la déclaration d'analyste est liée à l'autorisation du Comité de formation ;
- les candidats "profanes" (non médecins) s'engagent à ne pas avoir une pratique indépendante.

La formation devient alors un enjeu de pouvoir dans la transmission de la psychanalyse et une occasion de scissions. (En 1936 l'I.P.V. prend le nom d'I.P.A. ou A.P.I., Association de psychanalyse internationale.

### *Le retour à Freud de Lacan*

C'est en 1954 qu'est inauguré en France l'Institut de psychanalyse, le seul reconnu par l'I.P.A. comme organisme d'enseignement.

Si Lacan souhaitait inscrire une pratique de formation dans cette institution projetée par Freud pour la poursuite de sa doctrine, il a toutefois, dès le départ, rejeté le clivage entre la psychanalyse dite thérapeutique et la psychanalyse dite didactique. Il ne s'est pas soumis au règlement selon lequel les analysants ne pouvaient suivre l'enseignement. Tout comme Freud souhaitait une "haute école" de la psychanalyse ("la fantastique idée de Freud"), Lacan, dans son programme d'enseignement, se réfère à un "institut idéal". Ces positions, ainsi que sa pratique non orthodoxe (séances courtes) le feront exclure de l'I.P.A. en 1963 comme psychanalyste didacticien (ce qu'il appellera "l'excommunication").

Un an après, en 1964, Lacan fonde seul l'École freudienne de Paris. Le texte l'"Acte de fondation" est révélateur de ce retour à Freud. Il défait la séparation entre les deux associations de la Société psychanalytique de Paris, l'une étant chargée des échanges scientifiques, l'autre, l'institut étant chargé de la formation. Il fonde une seule institution qui comporte trois sections, chacune d'elles associant objectifs de travail et formation de façon "indissoluble" (terme du texte de la fondation).

La première section est dite de "psychanalyse pure". Freud, à Budapest, distinguait "l'or pur" de la psychanalyse des alliages, à savoir son application thérapeutique. Elle conjoint *praxis* (cure, effets d'enseignement, contrôle) et doctrine de la psychanalyse. "Si la *praxis*

analytique, dans une précieuse rencontre, enseigne et soigne dans un même mouvement, si une analyse est aussi une cure, il convient de travailler et de se former dans cette dimension-là" (p. 140). Ainsi, par ce travail analytique, le savoir qui s'y construit, pour l'analyste comme pour l'analysant, fait que l'analyse est didactique. Parmi toutes les issues de la didactique, il en est une qui la constitue comme formation du psychanalyste. Ce mode institutionnel soutient le caractère profane de la psychanalyse. "La psychanalyse pure" n'étant pas en soi une technique thérapeutique, la qualification médicale n'est pas indispensable pour faire une analyse dont l'issue pourra être la formation d'un psychanalyste.

La deuxième section comporte la doctrine de la cure et une casuistique, une information psychiatrique et une prospection médicale.

La troisième section est centrée sur l'articulation de la psychanalyse avec les sciences proches, le souci étant de lui donner un statut dans la science pour qu'elle ne demeure pas une expérience ineffable. On connaît ce même souci pour Freud de relier psychanalyse et science.

*Un autre point relatif à ce retour à Freud concerne la primauté donnée à la parole dans l'enseignement*

Lacan soutenait que les effets de la parole sur l'auditeur instaurent "même à la muette" un dialogue et présentent une symétrie avec l'expérience de l'analyse didactique, "symétrie qui fait dans l'enseignement" l'analyste analysant. Cette symétrie due à la parole entre l'enseignement et l'expérience didactique "touche au cœur du problème que constitue la place de la psychanalyse dans le système des sciences", (p. 107). Il s'agit là d'un nouage entre le savoir et l'expérience.

Cette voie du dialogue rappelle le style rhétorique employé par Freud dans *La question de l'analyse profane* et l'interlocuteur supposé auquel il s'adresse. Dans les conférences, Freud substituait à la relation maître-élève celle d'une position à la fois d'élève et de patient afin de modifier le rapport à la connaissance : "Ne m'en veuillez donc pas si je commence par vous traiter de la même manière que ces malades névrosés."<sup>4</sup> Au cours des réunions du mercredi à Vienne, chacun devait prendre la parole suivant les directives de Freud. "Nous devons parler sans

---

<sup>4</sup> S. Freud, *Conférences d'introduction à la psychanalyse*, Gallimard, Paris, 1999, p. 20.

aucune retenue ni pudeur des sujets à l'étude, aussi choquants fussent-ils à de multiples égards" (p. 27)<sup>5</sup>.

### *Pour conclure*

Si Freud posait le principe d'une limite dans la transmission de la psychanalyse, "le roc de la castration", cette limite relève moins de l'état du savoir que de l'aversion de la pensée (y compris celle des psychanalystes) pour l'objet de la psychanalyse. Cette aversion s'inscrit dans le fait remarqué aussi par Michel Foucault, "que faire entrer le sexuel dans la pensée porte la pensée à sa limite" (p. 151).

Freud, en 1926, a tenté de préserver ce nouage cure-enseignement-recherche dans la formation, et par là de préserver le caractère de la psychanalyse, en contrant les effets de l'institution qu'il avait souhaitée, sans pour autant y parvenir. Lacan essaiera à son tour d'éviter ces écueils dans l'école par l'élaboration du désir spécifique de l'analyste qui le conduit à dénouer transfert et maîtrise liés à la position du "sujet supposé savoir" dans laquelle le place l'analysant, et par la mise en place de deux dispositifs d'école, le *cartel* et la *passé*.

---

<sup>5</sup> L. Andreas Salomé, *Ma vie*, PUF, Paris, 1977, p. 168. *Les Premiers Psychanalystes, Minutes de la Société psychanalytique de Vienne I*, Gallimard, Paris, 1976, p. 32.

